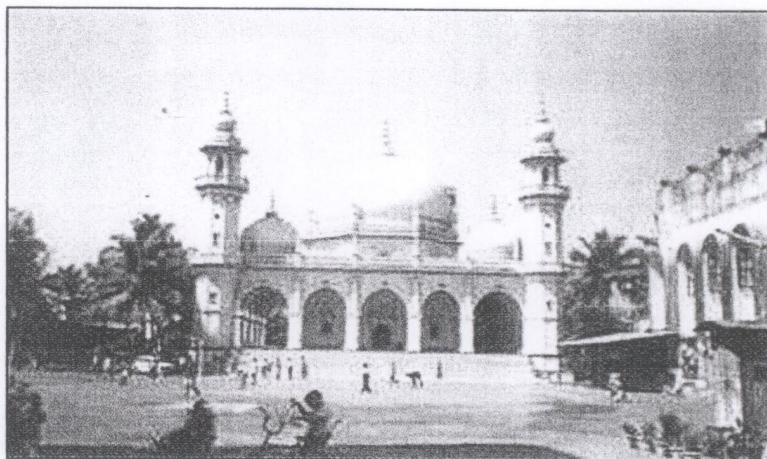




Sous la direction de Michel BOIVIN

Les Ismaéliens d'Asie du sud

Gestion des héritages et productions identitaires



Préface de Denis Matringe

Recherches Asiatiques

L'Harmattan



Real Patidar Library

<https://www.realpatidar.com/library>

This book/literature/article/material may be used for research, teaching, and private study purposes. Any substantial or systematic reproduction, redistribution, reselling, loan, sub-licensing, systematic supply, or distribution in any form to anyone is expressly forbidden.

The library does not give any warranty express or implied or make any representation that the contents will be complete or accurate or up to date. The library shall not be liable for any loss, actions, claims, proceedings, demand, or costs or damages whatsoever or howsoever caused arising directly or indirectly in connection with or arising out of the use of this material.

Full terms and conditions of use: <http://www.realpatidar.com>

About Real Patidar books

Real Patidar's mission is to organize the information on Satpanth religion, which is a Nizari Ismaili sect of Shia branch of Islam, and to make it universally accessible and useful. Real Patidar Books helps readers discover the material on Satpanth online while helping authors and researchers in their studies. You can know more by visiting <http://www.realpatidar.com>

You can resize and move this box in any PDF Application like Adobe Acrobat Reader.

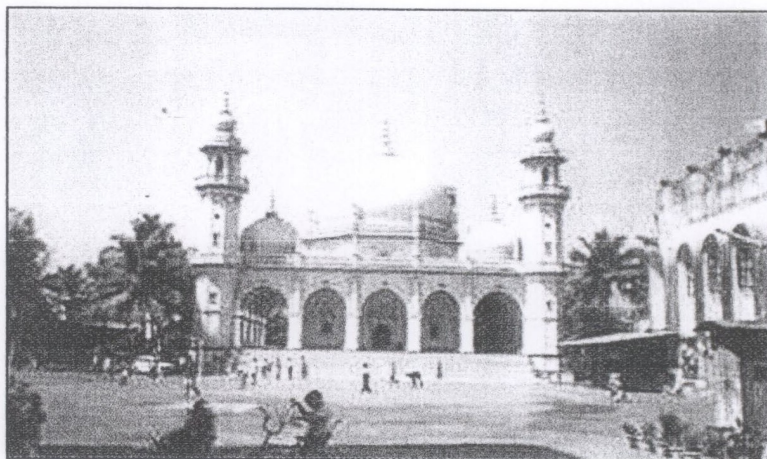
No specific pages. See whole book.
References by: RealPatidar.com



Sous la direction de Michel BOIVIN

Les Ismaéliens d'Asie du sud

Gestion des héritages et productions identitaires



Préface de Denis Matringe

Recherches Asiatiques

L'Harmattan

realpatidar.com

SOUS LA DIRECTION DE
MICHEL BOIVIN

LES ISMAÉLIENS D'ASIE DU SUD

**Gestion des héritages
et productions identitaires**

Préface de Denis Matringe

Directeur du Centre d'Etudes
de l'Inde et de l'Asie du sud CNRS-EHESS

2007

PP. 103-126

L'HARMATTAN

realpatidar.com

IDENTITÉS SEPARÉES : DISSENSIONS ET CONTINUITÉ DANS LA TRADITION IMÂMSHÂHÎ DU GUJARAT

DOMINIQUE-SILA KHAN

Les historiens et les Ismaéliens de l'Inde eux-mêmes s'accordent sur l'origine de la tradition Imamshahi également appelée "Satpanth" et "Pirana Panth". Il s'agit d'une branche de l'ismaélisme nizari qui, à une certaine époque, s'est rendue indépendante, cessant de reconnaître l'autorité de l'Imam, contrairement à ceux que l'on appelle d'une façon générale les Aghakhani Khoja¹⁰⁷. Il faut ici rappeler que le nom traditionnel de la secte des Khoja était aussi "Satpanth", et préciser qu'il n'y a aucune différence notable entre les textes (*ginan*) et les rites de base. En outre, de nombreuses sources nizari mentionnent la mission (*dawa*) d'Imam Shah au Gujarat. Sayyid Imam Shah était le fils cadet de Pir Hasan Kabiruddin, missionnaire principal délégué par l'Imam du temps. N'étant pas nommé successeur au titre de Pir, il

¹⁰⁷ Il faut préciser qu'à l'origine l'appellation "Khoja" ne s'applique qu'à une seule communauté (les Lohana) convertie par Pir Sadruddin au XV^{ème} siècle. Plus tard, toutes les autres communautés nizari du sous-continent, telles les Shamsi, les Maulai etc seront regroupées sous ce nom dans la mesure où elles reconnaissent l'autorité des Agha Khan. Il en va de même des groupes plus récemment convertis. Une exception notable : les Gupti, anciens Imamshahi qui ont été autorisés à préserver un statut spécial après avoir reconnu l'Imam des Khoja. Un article de Shafique Virani doit paraître prochainement sur ce sujet.

organisa sa propre mission et s'établit a Pirana où il fut enterre. Le mausolée d'Imam Shah, situé à environ seize kilomètres d'Ahmedabad constitue le centre principal du Satpanth Imamshahi¹⁰⁸.

Il n'a pas encore été possible d'établir avec précision l'époque à laquelle s'est produit le schisme. Pour certains, il aurait eu lieu sous Imam Shah lui-même ou sous son fils Muhammad Shah (XVème siècle) qui se serait proclamé l'Imam du temps. Pour d'autres, ce serait un phénomène beaucoup plus récent, datant peut-être du XVIIIème siècle¹⁰⁹. Quoi qu'il en soit, vers la fin du XIXème siècle, à l'époque d'Agha Khan III (Sultan Muhammed Shah), certains liens existent encore entre les Imamshahi et les Aghakhani Khoja. Lorsque l'Imam du temps cherche à rassembler sa communauté dispersée et à recueillir les textes perdus, il envoie Mukhi Devraj à Pirana. De nombreux *ginans* que l'on croyait perdus avaient été soigneusement préservés par les Imamshahi. Mais parmi eux, rares sont ceux qui vont accepter de se soumettre à l'autorité de l'Agha Khan, après avoir abandonné leurs propres traditions. A la même époque, Sayyid Ahmad Ali Khaki, une personnalité charismatique du Satpanth Imamshahi, tente lui aussi de rassembler les sectes dispersées dans l'espoir de préserver l'identité séparée d'une tradition, menacée. Mais sa tâche est autrement difficile et son succès n'est que partiel. En effet, l'absence d'une autorité centrale en la personne d'un Imam ou de son représentant unanimement reconnu par les membres de la secte, constitue un obstacle majeur¹¹⁰.

¹⁰⁸ Voir Shackle and Moir 1992 (reprinted 2000): 7-8.

¹⁰⁹ La première hypothèse provient de sources Imamshahi. La seconde a été proposée notamment par Zawahir Moir sur la base de nouvelles recherches historiques. Un article sur ce sujet doit paraître prochainement.

¹¹⁰ Dans un de ses ouvrages, Ahmadali Khaki donne une liste d'Imams de la lignée Imamshahi, mais cette liste, d'ailleurs interrompue, est loin d'être claire et n'est pas reconnue par les branches rivales du Satpanth.

LE PUZZLE HISTORIQUE

realpatidar.com

Une autre difficulté réside dans l'histoire même de la branche Imamshahi, et, d'une certaine façon, dans celle de l'ismaélisme en général. La nécessité de dissimuler la véritable identité religieuse des Nizari à l'époque des souverains sunnites avait poussé les missionnaires et leurs disciples à travailler sur des groupes séparés, formés essentiellement sur la base des castes existantes au moment de la conversion. Pratiquant la *taqiyya* en usage chez tous les Chiites, les adeptes d'Imam Shah sont autorisés, dès le début, à conserver leurs noms, leurs coutumes et même certains rites. Ainsi au départ la distinction entre les Sayyids descendants d'Imam Shah et les "convertis" (qualifiés à partir d'une certaine époque de "Gupti" ou "secrets") est un fait établi. Les premiers parviennent à préserver leur identité musulmane en s'affiliant extérieurement au soufisme sunnite, en particulier à la confrérie Suhrawardi, alors dominante au Gujarat; Imamshah lui-même aurait épousé la fille d'un célèbre soufi de l'époque, Muhammad Bukhari Suhrawardi. Quant aux seconds, les "Gupti", ils continuent extérieurement de suivre leurs traditions propres. Ceux qu'on appelle aujourd'hui Patel ou Patidar (autrefois appelés Kanbi), membres d'une communauté à vocation agricole, constituent d'emblée la majorité. Ils formeraient aujourd'hui environ 75% des Imamshahi dits hindous. Parmi les autres on trouvait – et trouve encore – des Kachia Patel (vendeurs de légumes), des Rana (tribaux) et des représentants d'autres castes dont des Brahmanes et des négociants (Baniya), formant environ 10% des membres de la secte. Tous se rallient à un chef religieux qui doit être traditionnellement de caste Patel et porte le titre de Kaka (en persan "serviteur"). Le Kaka de Pirana est aussi le gardien du sanctuaire (*mujavar* selon la terminologie musulmane) et, en principe du moins, le disciple (*murid*) d'un Sayyid.

realpatidar.com

On ne s'étonnera pas de constater que les différentes communautés, qui affichent extérieurement une identité hindoue, suivent des voies séparées: chacune d'elles est placée sous la tutelle d'un chef de la caste et continue de suivre ses coutumes propres, même si elle adopte les croyances et rituels communs des Imamshahi. Ce phénomène, commun à tous les Nizaris de l'Inde et même d'ailleurs, ne semble pas mettre en danger leur identité religieuse.

Ce qui menace surtout l'intégrité de la secte, ce sont les divisions qui s'opèrent chez les Sayyid eux-mêmes. Les trois lignées reconnaissant Imam Shah pour ancêtre ont dû très tôt manifester des tendances séparatistes, comme en témoignent les documents anciens et les enquêtes récentes : Jalalshahi, Nurshahi et Sayyidkhani semblent très tôt former des groupes rivaux qui cherchent à s'approprier la direction spirituelle du mouvement, ainsi que les revenus du sanctuaire de Pirana et des terres qui lui sont attachées. Jalal Shah est l'arrière-petit-fils d'Imam Shah et le petit-fils aîné de Nur Muhammad Shah; Nur Shah un autre arrière-petit-fils d'Imam Shah, son père étant le fils puîné de Muhammad Shah et Sayyid Khan est le fils cadet de Muhammad Shah. Ils sont à l'origine des trois lignées mentionnés ci-dessus. Le conflit principal, comme souvent, se joue autour du droit à la succession, chacun d'eux prétendant avoir été désigné directement par Muhammad Shah.

Avec le temps, ces rivalités ne firent que s'accroître, comme ce fut le cas lors des précédents schismes qui eurent lieu au sein de l'ismaélisme. Les divergences qui se font jour tournent autour de l'identité extérieure des intéressés qui sont contraints de pratiquer la dissimulation religieuse (*taqiyya*). Les Jalalshahi optent pour l'identité sunnite; certains Nurshahi formeront une branche séparée, les Panchia, dont il sera question plus loin, tandis que d'autres choisiront plus tard de se convertir au chiisme duodécimain; les Sayyidkhani auront deux branches principales, celle de Burhanpur

realpatidar.com

(Maharashtra), et celle de Pirana, affichant toutes deux une identité chiite duodécimaine. Ces derniers formeront la secte des Athia.

Selon la tradition, la division en “branche principale”, Panchia, Satia et Athia aurait pour origine les choix opérés par les disciples Patel d’Imam Shah concernant la succession des Sayyid. On dit que parmi les vingt groupes de Kanbi Patel, cinq (*panch*) choisirent Bibi Raji Tahira, épouse de Shahji Mian, fils aîné de Sayyid Khan et furent de ce fait appelés “Panchia”. Sept de ces groupes restèrent fidèles à Pir Bala Muhammad, fils cadet de Shahji Mian; ils sont connus sous le nom de “Satia”. Enfin, huit groupes suivirent d’autres descendants de ce dernier, Badruddin et Baqirali, formant la branche des “Athia”. Quatre sanctuaires distincts les représentent à Pirana.

Nous n’entreront pas ici dans les détails de cette histoire aussi complexe que confuse, le but de cet article étant de montrer comment s’articulent aujourd’hui les tendances sépararistes et les tendances unitaires au sein de la tradition Imamshahi du Gujarat¹¹¹. Il suffira de conclure cette partie en soulignant les deux phénomènes opposés qui résultent des conflits et rivalités au sein de la tradition Imamshahi : soit ils n’empêchent pas la préservation d’un héritage rituel et littéraire commun, soit ils aboutissent au contraire à des divergences profondes sur le plan de la doctrine et des pratiques. Dans certains cas, les disciples d’Imamshah cessent d’appartenir à la “secte de Pirana” et se rallient à d’autres communautés religieuses. Le seul lien qui les rattache alors aux autres est la vénération qu’ils ont pour les mêmes maîtres spirituels.

¹¹¹ Pour une histoire plus détaillée des Imamshahi, voir Ivanow 1936 : 19-70, ainsi que l’article mentionné ci-dessus. On pourra également consulter les articles suivants : Khan and Moir 1999, Khan 2004, Khan 2006, Khan 2007 et Khan à paraître.

EVOLUTION DES IMAMSHAHI AU XXÈME SIECLE

realpatidar.com

Le tableau qui se présente aujourd'hui est encore plus complexe. En effet, après l'indépendance, les enjeux ne sont plus mêmes. Depuis la fin du siècle précédent, il était devenu de plus en plus important de s'attribuer une identité religieuse précise et de s'associer de ce fait à une des grandes religions de l'Inde. L'existence d'une loi civile séparée pour ceux que l'on classe comme "hindous" ou "musulmans" n'a fait que renforcer cette tendance. Lors des nombreux procès qui ont lieu autour de Pirana à partir de 1939 (et qui continuent de plus belle) la nature "synchrétique" de la tradition Imamshahi apparaît comme un vrai casse-tête judiciaire. Les seuls à sortir de l'imbroglio légal sont ceux qui ont renoncé à faire de Pirana le centre de leur foi, se contentant de visiter la *dargah* à l'occasion des fêtes. Ceux-là, d'une certaine façon, vivent avec leur temps et ne se soucient guère du fait que leur désertion risque d'entraîner un jour la disparition de la secte.

Dans ce groupe, on peut ranger les Nurshahi Momin, disciples de la lignée de Nur Shah qui se sont récemment convertis au chiisme duodécimain, ainsi que les adeptes des sectes de Ramananda, de Swami Narayan et l'Arya Samaj qui se rangent parmi les communautés hindoues. Le cas des Imamshahi qui ont plus récemment abandonné leur tradition pour suivre le mouvement du Sanatan Dharm est légèrement différent. Beaucoup d'entre eux habitant dans le même village que ceux qui sont restés Satpanthi se trouvent en conflit avec eux au sujet de la propriété des terres attachées aux sanctuaires¹¹².

Abordons maintenant la question des tendances qui se font jour au XXème siècle au sein de ceux qui continuent de suivre la tradition religieuse Imamshahi. C'est la 'branche

¹¹² Au Kutch, par exemple, on trouve côte à côte les temples Sanatani (dédiés à Lakshminarayan) construits par ceux qui ont déserté le Satpanth et les sanctuaires "réformés" des Imamshahi.

realpatidar.com

principale” qui a connu le plus de soubresauts au cours des dernières décennies, ce qui est naturel car elle comprend le plus grand nombre d’adeptes et contrôle l’important sanctuaire de Pirana. A ce niveau les enjeux sont sérieux car la *dargah*, en dépit de tous les conflits, continue d’être le centre actif d’une piété populaire qui dépasse largement les barrières de la caste et de la secte. Il suffit, pour en être convaincu, de se rendre à Pirana le jour de l’Urs, anniversaire de la mort d’Imam Shah. L’extraordinaire diversité humaine qui s’y rencontre a rarement son égal ailleurs, même dans les mausolées soufis les plus réputés : membres des hautes et des basses castes appartenant aux traditions hindous les plus diverses, sunnites, chiites duodécimains, ismaéliens, Imamshahi “Gupti” reconnaissant l’autorité de l’Agha Khan et enfin Imamshahi proprement dits apparaissant eux-mêmes sous différentes identités. La question de savoir à qui appartient vraiment le sanctuaire (géré par un trust à depuis 1939) est d’autant plus cruciale. Et cette question elle-même dépend essentiellement d’une autre : quelle est la nature de la tradition Imamshahi et comment peut-on la définir ? Les réponses varient considérablement selon le groupe auquel on est affilié.

Pour comprendre pleinement “l’hindouisation” récente d’une grande partie du Satpanth de Pirana, il faut d’abord rappeler un phénomène très ancien, aussi ancien que la version sud-asiatique de l’ismaélisme nizari. Au sein de la tradition qui nous concerne, ce processus commence avec Imam Shah lui-même. En fait, il est certainement erroné d’utiliser le terme “hindouisation”, car le missionnaire nizari, fils de Pir Hasan Kabiruddin, ne fait que continuer la tradition de ses prédécesseurs : afin de faciliter les conversions mais aussi de protéger ses disciples, il leur permet de continuer à suivre certaines coutumes indigènes. N’oublions pas non plus que les textes et les rituels nizari sont eux-mêmes fortement teintés d’éléments empruntés au soufisme comme aux traditions hindoues et jaïns. Lorsque de

realpatidar.com

nombreux “convertis” (Gupti) adoptent certaines pratiques musulmanes, les Sayyid acceptent sans sourciller des coutumes hindoues; ainsi maîtres et disciples se rapprochent-ils les uns des autres, selon un modèle familial à tous ceux qui ont étudié l’ismaélisme en Inde. Ce processus ne s’accomplit pas en bloc mais progressivement avec des avancées mais aussi des retours en arrière. Ce qui modèle l’attitude des Imamshahi, ce sont sans nul doute les circonstances extérieures, en particulier le contexte politique et social.

Le XXème siècle est la grande époque de formation des identités religieuses et celle où apparaissent des réformateurs de tout crin. Sayyid de la lignée Jalalshahi, Ahmadali Khaki, contemporain de l’Agha Khan III, se fait le champion d’une secte qui se trouve menacée de disparition. S’il lutte contre l’absorption de sa communauté dans celle des Aghakhani Khoja, ce sont surtout les adeptes de l’Arya Samaj, puis ceux du Sanatan Dharma qui constitue pour lui la principale menace. Or la majorité de ses disciples (il se considère comme le *sajjada-nishin* de Pirana et le Pir principal) appartiennent à la communauté des Patel. En raison de la violente crise d’identité qui les agite, ils sont les plus nombreux à désertir la secte. Ils se sentent mal à l’aise vis à vis de leurs frères de caste qui affichent une identité hindoue sans ambiguïté et considèrent avec le plus grand mépris leurs traditions “batardes”. Khaki est un écrivain et un polémiste de grande envergure et il met son talent au service du Satpanth Imamshahi. A travers ses nombreuses publications, il réfute les prétentions des Khoja comme celles des Aryasamaji. Continuant ses activités, son fils Shamsuddin fait imprimer ou réimprimer ses publications et publie aussi les textes rituels, version Imamshahi. La différence avec la branche nizari est négligeable : elle consiste essentiellement dans la signature des *ginan* et dans la prééminence attribuée à Imam Shah. Là où Sayyid Shamsuddin se montre plus audacieux, c’est sur le plan des notes et des commentaires

realpatidar.com

qu'il ajoute. Ceux-ci, très abondants, "traduisent" de nombreux termes propres à l'islam dans un idiome "hindou". Soulignant l'équivalence ginanique entre le Coran et Veda, il se fait photographier avec les quatre livres des Veda placés devant lui. Fondamentalement rien n'a changé, c'est seulement une question d'accent. Mais Shamsuddin, qui lui aussi s'intitule chef principal de la secte, tente ainsi sa première "opération" de sauvetage, espérant sensibiliser ses disciples "hindous" et les empêcher d'aller voir ailleurs.

Cependant, la crise s'aggrave. D'autres organismes de la droite hindoue prennent la relève de l'Arya Samaj et supplée aux défaillances du mouvement Sanatan Dharma : le plus actif est le Vishva Hindu Parishad (VHP) qui entreprend çà et là des campagnes de "conversion". Comme naguère l'Arya Samaj, ils font littéralement honte aux Patidar qu'ils accusent d'être des "hindous dégradés"¹¹³. Ils reprennent aussi la théorie de l'Arya Samaj, expliquant que le Satpanth, mouvement purement hindou à l'origine, avait été "infiltré" par des musulmans dans le but de "détruire la religion hindoue" (*Hindu dharm*). La conspiration déjouée, les Satpanthi devaient revenir dans le sein de l'hindouisme. L'ampleur de ce mouvement, due sans doute aux nouvelles conditions économiques et sociales, exigeait une réaction proportionnée.

LE MOUVEMENT DE KAKA KARSAN DAS

En 1986 après le décès de Kaka Savji, chef de la communauté des convertis à Pirana, Sayyid Shamsuddin parvient à faire élire son disciple Karsan Das, alias Kaka

¹¹³ Narayan Limbani "Contractor", un Satpanthi du Kutch, avait rejoint les rangs de l'Arya Samaj sous l'influence d'un brahmane qui avait qualifié sa secte de "religion de cimetière". Il est à l'origine des nombreuses conversions à l'Arya Samaj qui eurent lieu à cette époque parmi les Imamshahi "Gupti", en particulier les Patidar.

Karim. Tous deux s'activent pour remédier à la crise¹¹⁴. Au Kutch, des villages dont les habitants étaient tous Satpanthi se trouvent divisés lorsque, comme on l'a dit plus haut, des disciples d'Imam Shah abandonnent la secte pour rejoindre le "grand courant" hindou représenté par le mouvement Sanatan Dharma. D'autre part, dans les années 1970, des membres de la communauté des Patidar se réunissent et, sous l'influence du VHP, passent une résolution invitant tous les Patidar à pratiquer la crémation. Shamsuddin et son disciple Karsan recourent alors à divers moyens pour empêcher les désertions et l'abandon des rites funéraires musulmans qui sont traditionnellement ceux du Satpanth Imamshahi. Tandis que le Sayyid fait appel à ses relations politiques, peu de temps après son élection, le nouveau Kaka de Pirana entreprend une série de réformes qui sont destinées à protéger sa tradition religieuse en préservant son indépendance. Il réconcilie de nombreux Satpanthi "hindous" avec le rite de l'enterrement en faisant référence à la coutume des yogis et des Sannyasi : désormais on ne parlera plus d'enterrement (*dafan*) ni de tombe (*kabr*) mais de *bhu sanskar* et de *samadhi*¹¹⁵.

Il va beaucoup plus loin, devenant lui-même un membre actif du VHP, il entreprend de prouver à cet organisme que le Satpanth n'est nullement une secte de l'islam. Il accepte la nouvelle version de l'histoire des Imamshahi et entreprend de modifier textes et rituels¹¹⁶. Bien que le travail soit long, les difficultés ne sont guère nombreuses car les *ginan*, on le sait, contiennent déjà de nombreuses références aux traditions hindoues qui sont parfois utilisées en tandem avec des termes propres à l'islam. En fait il suffit de supprimer ceux-ci ou de

¹¹⁴ Pour plus de détails sur le mouvement, voir Khan 2006.

¹¹⁵ Le terme *bhu sanskar* (rituel de la terre) est calqué sur celui de *agni sanskar* (rituel du feu) qui désigne la crémation. *Samadhi* fait référence à la coutume de certains ascètes qui se font enterrer dans la posture de la méditation profonde aussi appelée *samadhi*. Enfin, le même mot désigne le monument commémoratif construit à cet endroit.

¹¹⁶ A ce sujet voir Khan 2007.

les remplacer par des termes hindous. Le résultat est ~~étonnant~~ ^{realpatidar.com} : un film muet sur le rite nizari du *ghat-path* tel qu'il est pratiqué aujourd'hui, depuis la réforme de Karsan Das, ne mettrait en évidence aucune différence majeure ni avec les pratiques Imamshahi traditionnelles ni avec celle des Khoja Aghakhani.

A l'issue d'interminables procès et débats qui sont loin d'être finis, Karsan Das, décédé en 2004, est remplacé par son fidèle disciple Nanak Das. Les réformes continuent donc et le grand sanctuaire de Pirana, devenu *Prena Pith* change peu à peu de visage. La porte principale de la *dargah* qui n'était ouverte que pour les grandes fêtes – l'accès se faisant par une autre entrée conduisant au *samadhi*, comme l'indiquait une inscription - est restaurée. Des dieux hindous, Ganesh en premier, trouvent une nouvelle place dans les niches extérieures. Le résultat est spectaculaire : les désertions cessent et les Patidar Satpanthi qui, ne l'oublions pas, forment la majorité, n'ont désormais plus honte de leur affiliation religieuse.

Cependant la question cruciale qui se pose est la suivante : si ces réformes continuent, comme il est probable, le sanctuaire de Pirana ne risque-t-il pas de se transformer sur le modèle des nouveaux temples du Satpanth au Kutch baptisés "*Nishkalanki mandir*" ? Ces structures brahmaniques classiques sont surmontées d'un *shikhara*; elles comprennent une salle ornée de peintures murales représentant des divinités hindoues, même s'il n'y a pas d'idole dans le dais qui constitue en quelque sorte le saint des saints. L'ancienne chambre d'Imam Shah où a lieu actuellement le rite du *ghat-pat* à Pirana a déjà été décorée de la sorte. Mais osera-t-on démolir les nombreuses tombes de forme musulmane, parmi lesquelles celle particulièrement sacrée d'Imam Shah ? Devra-t-on aussi hindouiser le nom de fondateurs du

Sapanth¹¹⁷ ? Et dans ce cas le Satpanth survivra-t-il comme une tradition distincte ?

Sayyid Shamsuddin, qui a soutenu Karsan Das au début de son entreprise, comprend bien que tout est une question de nuances. Pour lui, les réformes de son disciple favori étaient dictées par la *taqīyya*. Elles ne devaient représenter qu'une phase dans l'évolution du Satpanth. Reconnaisant que son disciple est allé trop loin, il reste pourtant optimiste. Il sait que les "dissidents", quoique moins nombreux que les Patidar "réformés", continuent d'être actifs et de s'opposer violemment à ces changements. .

En attendant des temps meilleurs (*zamana kharab hai*, "les temps sont mauvais" est une de ses expressions favorites) il continue à réunir autour de lui des disciples "Gupti" qui pratiquent avec lui en secret le rite traditionnel du *gath-pat* et récitent les *ginan* originaux. Ces hindous de Pirana et d'ailleurs n'osent rien dire de leur choix personnel en dehors de ce cercle étroit, mais eux aussi attendent des temps meilleurs...

DES SAYYIDS EN COLÈRE

Dès le début, de nombreux Sayyid de Pirana protestent violemment contre les réformes de Karsan Das. Après un long *dharna*, certains d'entre eux intentent à partir de 1992 une série de procès à Karsan Das, sous l'égide de deux leaders énergiques, Nuruddin et de Mustafa. Ils formèrent un comité de défense baptisé "Imamshah Sadat Committee". Plusieurs faits ressortent de ces procès : par exemple l'importance des enjeux financiers et la difficulté posée par la présence d'identités multiples au sein de la tradition

¹¹⁷ Pour l'instant les réformateurs se sont bornés à ajouter le titre de "Maharaj" au nom d'Imam Shah et à orner ses représentations d'une marque de secte hindoue.

Imamshahi. Le nombre de déclarations contradictoires faites au cours de ces procès en est témoin¹¹⁸.

Certains pensent qu'il est nécessaire d'opérer soigneusement une distinction entre les Sayyids, descendants d'Imam Shah, et les membres de la secte créée par celui-ci, appelés Satpanthi. Selon cette version, qui résulte d'une définition légale acceptée dès 1939, les deux groupes ne sont pas affiliés à la même religion; par conséquent les droits des Sayyid découlent essentiellement du fait qu'ils appartiennent à la lignée d'Imam Shah : bien qu'ils soient "musulmans" (entendons ici sunnites ou chiites duodécimains), il a été considéré comme naturel de continuer à leur confier certaines tâches associées au sanctuaire de Pirana. C'est du moins la conclusion de la cour de justice d'Ahmedabad en 1976¹¹⁹. La théorie sous-jacente est qu'Imam Shah et ses descendants, afin d'unir hindous et musulmans, auraient prêché une nouvelle forme de syncrétisme religieux appelé "Satpanth", quoiqu'il ait été lui-même un musulman tout à fait "orthodoxe" faisant ses cinq prières par jour etc. Plus tard, les Sayyid de sa lignée n'auraient pas jugé utile de continuer dans cette voie. C'est pourquoi ils ne peuvent être considérés comme des Satpanthi. Les Satpanthi, ceux qui ont suivi le message du saint de Pirana, ont toujours été des "hindous" même s'ils sont les disciples d'Imam Shah.

Quelle qu'ait été la conclusion de ces procès (suivant toujours la division, légale depuis 1939, entre Sayyid et Satpanthi) certains descendants d'Imam Shah ne partagent pas cette opinion. On peut mentionner ici un fait important : la justice n'a pas tenu compte d'un phénomène pourtant essentiel dans la tradition Imamshahi, celui de la *taqiyya*. Bien que de nombreux Sayyid le soulignent constamment, les Sapanthi dits "hindous" sont en réalité des "Gupti" – un

¹¹⁸ Voir Khan 2004b.

¹¹⁹ *Idem* : 221-222.

terme qu'il est impossible de comprendre sans faire référence à la tradition ismaélienne nizari.

Sayyid Nuruddin, un des deux directeurs du Imamshah Sadat Committee, est un prétendant au titre de *Sajjada nishin* qui, selon lui, a été usurpé par Shamsuddin Khaki. Appartenant comme lui à la lignée Jalalshahi, il se dit le Pir (ou *murshid*) de Pachan Kaka, un Patidar Satpanthi, le principal adversaire de Kaka Karsan Das. Pachan, qui a le titre de "Bhagva kaka" (inférieur dans la hiérarchie Imamshahi à celui du "Gaddivala Kaka" qui est le chef principal des hindous Satpanthi), reconnaît ouvertement son maître en Nuruddin. Tous deux déclarent lutter contre les réformes initiées par Karsan et continuent à utiliser les textes et à pratiquer les rituels d'avant la réforme. Mieux encore, ils ont commencé à publier à Calcutta une série d'ouvrages reproduisant, entre autres, la version des *ginan* "interdits" à Pirana depuis Karsan Das¹²⁰.

Ces publications sont du plus grand intérêt car, dans leur lutte pour préserver ce qu'ils considèrent comme l'authentique tradition Imamshahi, les Sayyid et leurs disciples Patidar qui se sont ralliés autour de Pachan, ne se sont pas contentés de souligner la nature "syncrétique" du Satpanth. Leur quête acharnée et les impasses auxquelles les procès ont conduit les ont poussés à rechercher les origines de la tradition Imamshahi. Ces recherches les ont logiquement amenés à redécouvrir d'anciens documents, parmi lesquels il faut citer en premier lieu l'article que Vladimir Ivanow, spécialiste renommé de l'ismaélisme, écrivit en 1936¹²¹. Dans cet article, Ivanow essaie de retracer l'histoire de la secte, mettant également en évidence les problèmes d'identité et l'ignorance – feinte ou réelle – des

¹²⁰ *Pancham Ved - Mukti no bhed - mahapuja mantrō- gurumukh vani*, 1994 et *Pancham Ved. Part 4. Satpanth dharmi ruprekha - Satpanth satyavacha, karman.*, Sri Akhil Vishva Satpanthi Dharmiya Sangh. Calcutta., 1998.

¹²¹ Voir Ivanow 1936.

realpatidar.com
Sayyid quant à son origine. Ainsi le groupe formé par Nuruddin Sayyid a-t-il été contraint d'admettre que le Satpanth de Pirana est une branche détachée de l'ismaélisme nizari, suivant une lignée d'Imams différente. Le phénomène est sans nul doute remarquable si l'on songe à l'acharnement avec lequel la plupart des Sayyid défendent leur identité sunnite ou chiite duodécimaine.

DEUX VOIX PRÊCHANT DANS LE DÉSERT

Signant traditionnellement ses écrits du pseudonyme "Anami Antaratma" ("âme anonyme"), un écrivain de caste Patel, Ravji Kanji, a joué un rôle important dans le développement du Satpanth jusqu'aux réformes de Karsan Das. Après cette époque, il est resté dans l'ombre et a été victime de violentes attaques de la part des alliés du Kaka. Celles-ci, loin d'être purement verbales, ont mis plusieurs fois sa vie en danger. Activiste social énergique et écrivain prolifique, Ravji se dit "gandhien et théosophise". Il a consacré le meilleur de son temps à défendre la tradition Imamshahi et à lutter contre le communautarisme. Toutefois il ne semble pas s'intéresser aux problèmes de l'origine du Satpanth qu'il ignore de bonne foi. Pour lui, la secte Imamshahi est avant tout une tradition syncrétique fondée par un soufi musulman, Sayyid Imam Shah, dans le but d'unir les membres de communautés religieuses et de castes différentes.

Le cas de Samsadali Kassimali est différent. Vivant à Pirana et travaillant comme fonctionnaire à Gandhinagar, Samsadali est le fils de Kassimali Durveshali, un Sayyid de la lignée Jalalshahi qui fut, tout au long de sa vie, entièrement dévoué à la cause du Satpanth Imamshahi. Kassimali est l'auteur d'un ouvrage important intitulé *Satpanth Shastr ane mokshgathi no sacho marg*, publié en 1954. Son but était le même que celui de Ravji. Après son décès survenu il y a une

realpatidar.com

dizaine d'années, son fils a entrepris de suivre ses traces, préservant ses écrits, rassemblant un grand nombre de documents anciens et récents et s'intéressant aux procès en cours. Comme Sayyid Nuruddin, et contrairement à Ravji, il est parfaitement au courant de l'origine et de l'histoire du Satpanth. Mais les enjeux financiers, comme les questions de pouvoir, le laissent indifférent; son seul but est, comme Ravji dans ce cas, d'essayer de sauver la tradition menacée.

Ravji Kanji et Samsadali Kassimali sont des voix isolées, dans la mesure où ses deux personnages évitent de se mêler directement aux querelles intestines. Elles s'ajoutent cependant au concert des protestations qui se font de plus en plus énergiques.

LA SECTE DES ATHIA

Récemment, des membres de cette branche séparée se sont joints aux Sayyid du groupe de Nuruddin et à Ravji Kanji pour tenter une série de procès à Karsan Kaka et à son successeur, Nanak Das dont ils ne reconnaissent pas la légitimité.

Menacés eux-aussi par les activités des adeptes de la droite hindoue et les réformes de Karsan Das, les Athia se sont d'abord contentés de recourir à la tactique de la *taqiyya*. Ainsi ont-ils construit un petit sanctuaire "hindou" à l'extérieur de l'enceinte du mausolée de Baqirali qui en constitue le centre. De même ils ont publié de petits opuscules destinés à circuler librement et qui dissimulent soigneusement le vrai visage de leur tradition, gardant pour leurs disciples les ouvrages authentiques. La structure administrative du *rauza* Athia est calquée sur celle du sanctuaire d'Imam Shah. Les Athia sont régis par un Trust à part. Le Pir principal est traditionnellement un Sayyid de la lignée Sayyidkhani et le *mujavar*, à la tête du groupe des convertis et portant lui aussi le titre de Kaka, est un Patidar

realpatidar.com

“Gupti”. En résumé, les Athia qui sont parvenus à maintenir le caractère synchrétique de la secte, dont ils constituent une branche mineure (bien qu’il y ait des adeptes émigrés en Angleterre)¹²², se sentent aujourd’hui concernés par les conflits qui déchirent la “branche principale”. Ainsi sortent-ils peu à peu de leur isolement.

LES BRANCHES SATIA ET PANCHIA

Le nombre réduit des adeptes de ces deux branches qui ont aussi leur sanctuaire séparé à Pirana, comme dans d’autres villes et villages, pourrait nous inciter à les passer sous silence. Ce serait sans doute une erreur car l’existence de ces deux groupes est d’une grande importance pour la tradition Imamshahi. Du fait même de leur position mineure au sein de cette tradition ils sont pour ainsi dire passés inaperçus, échappant aux diverses entreprises de “modernisation” ou d’“hindouisation” qui ont vu le jour au début du XXème siècle.

Les Satia ont leur sanctuaire séparé à Pirana. Ce sont ceux qui ont suivi Pir Bala Muhammad (XVIIIème siècle), fils de Shaji Miyan, un des descendants de Sayyid Khan. La communauté des convertis comprend essentiellement des Rabari (éleveurs de chameaux et d’ovins) et les Sheikh. Une femme Sayyid est actuellement le *mujavar* du mausolée de Bala Muhammad. Le sanctuaire n’est pas actuellement régi par un Trust.

Une étude reste à faire sur ces deux branches qui n’ont guère retenu l’attention des chercheurs ou des medias. Lors de mon voyage au Kutch en 1999-2000, j’ai eu l’occasion de

¹²² Selon Zawahir Moir (“The History of the Sect of Imamshah...”, à paraître), on trouve des Athia en Angleterre (Londres) et au Canada, à Toronto. Parmi ces derniers certains auraient rejoint la communauté des Nizari Aghakhani.

visiter un sanctuaire Panchia dans la capitale de Bhuj qui n'avait pas encore subi les violences du tremblement de terre. Mon informateur, un artisan de caste Thattera (dont l'occupation traditionnelle est la chaudronnerie), nommé Kesarlal, me rappela d'abord brièvement l'origine de sa secte. Kesarlal est le Mukhi du sanctuaire local appelé "Khana" conformément à l'ancienne tradition Imamshahi. Les Panchia sont ceux qui ont suivi Bibi Tahira, femme de Shaji Miyan, un des descendants de Sayyid Khan; Sayyid Khan, précisons-le ici était le fils de Nur Muhammad Shah et de son épouse de caste Ahir, Parma Bai. Sa première épouse, Buzurg Begum était la fille du souverain d'Ahmedabad Mahmud Begra. La majorité des Panchia sont des Ahir (bergers), des Rabari (éleveurs de chameaux et d'ovins) et des "Soni" (orfèvres et chaudronniers). A Pirana, le Kaka des Panchia, celui qui dirige la communauté des "convertis" est aussi un Ahir.

La communauté des Panchia de Bhuj comprenait environ 150 membres, mais il n'en resterait aujourd'hui que 40 ou 50. Kesarlal déclara également qu'en dehors de Pirana, le plus important sanctuaire se trouvait à Bhavnagar. Comme je lui demandais s'il possédait des livres de *ginan* ou autres, mon informateur hésita un instant avant d'ouvrir la partie inférieure d'une sorte de banquette qui servait aussi de coffre. Au bout de quelques minutes, parmi un tas d'objets mis au rebut, il exhuma trois ou quatre livres en disant : "C'est tout ce que j'ai..."

Je constatai non sans stupéfaction qu'il s'agissait des livres "réformés" de Karsan Das. Kesarlal m'expliqua que des Patel du sanctuaire principal de Pirana étaient venus et lui avaient donné ces ouvrages en lui demandant de suivre désormais ce qui y était écrit... Mais cela ne lui avait pas plu et c'est pourquoi il les avait cachés à cet endroit et ne les avait plus jamais ouverts...

"Je ne vois aucune raison d'abandonner notre tradition..." déclara-t-il.

realpatidar.com

En visitant le *Khana* je compris que les Panchia s'étaient tenus éloignés de tout changement : le signe *Om* désormais présent dans tous les nouveaux sanctuaires réformés par Karsan Kaka était absent, et les murs n'étaient pas ornés de peintures représentant des dieux hindous. A l'intérieur d'une petite pièce aux murs nus se trouvait un pavillon ouvert décoré avec les images de Duldul, al-Buraq et Zu'l Fiqar – symboles chiites et ismaéliens par excellence. La communauté était si réduite que la cérémonie complète du *ghat-pat* n'avait plus lieu qu'une fois par an, le *bij* (deuxième jour après la Nouvelle Lune) du mois d'*Asoj* (*Asadh*). Après le *prasad* de fruits, l'eau dans laquelle les fidèles se lavaient les mains était bue comme une substance sacrée, le *paval*, terme typiquement nizari...

CONCLUSION : L'AVENIR DE LA SECTE IMAMSHAHI

Pour ceux qui voudraient préserver la tradition Imamshahi dans sa forme originelle, il semble que la seule solution logique qui s'offre est d'admettre ouvertement l'origine du Sapanth. Dans le contexte de l'Inde contemporaine, il est extrêmement difficile de protéger un mouvement simplement considéré comme "syncrétique". Aussi la définition légale des Sayyid comme descendants musulmans d'Imam Shah, distincts des Satpanthi hindous et de leur secte, est-elle sans doute une impasse. En admettant la nature particulière de l'imaélisme nizari et de ses branches en Inde, il serait théoriquement possible de défendre la tradition sur le plan légal. C'est semble-t-il la tendance actuelle parmi les Sayyid opposants du Kaka de Pirana, les Athia et leurs alliés. Cependant, la réticence à admettre pleinement ces racines - et cela devant la cour de justice - provient de la crainte que la tradition Imamshahi soit finalement absorbée dans la secte nizari des Aghakhani Khoja.

realpatidar.com

Or il faut ici rappeler que cette branche de l'ismaélisme s'est engagée, depuis la Partition, sur une voie qui mène à son rapprochement avec l'islam sunnite¹²³. Pour que le Satpanth Imamshahi préserve son indépendance comme branche séparée de l'ismaélisme nizari il faudrait une autorité centrale qui soit acceptée par la majorité des adeptes, autrement dit un Imam ou son représentant. Or pour cette majorité Satpanthi qui appartient à la communauté des Patidar et a choisi la voie de l'hindouisation, il paraît difficile de revenir en arrière. Comment ceux-ci pourraient-ils accepter de faire partie d'une secte religieuse qui a son origine dans l'ismaélisme, une branche du chiisme musulman? Les jeunes générations élevées au moment des réformes de Karsan Das ignorent totalement l'existence des *ginan* dans leur forme originelle. L'idée même de tolérance et de synchrétisme leur est étrangère. Il y a donc tout lieu d'être pessimiste sur l'avenir de la secte Imamshahi.

Seul un changement radical de la politique et de la société du Gujarat serait capable de modifier ces données. En attendant, il appartient aux défenseurs de la tradition de préserver, ouvertement ou au moyen de la *taqiyya*, une partie au moins de cet héritage menacé.

En dépit de ce qui vient d'être dit, il est nécessaire de conclure sur une image moins sombre et qui appartient pourtant au domaine de la réalité actuelle : lors de l'Urs (l'anniversaire de la mort d'Imam Shah) qui a lieu tous les ans le vingt-cinquième jour du mois de Ramzan, le sanctuaire de Pirana continue d'être visité avec enthousiasme par un grand nombre de dévots appartenant à différentes castes et communautés religieuses. Pour tous ces gens, dont une grande partie n'a jamais eu de lien avec le Satpanth, le Rauza d'Imam Shah est un centre de piété universel et un espace

¹²³ A ce sujet on pourra consulter Rattansi 1987 et Khan 2007.

partagé. Même les Sayyid et les Patel, qu'ils se déclarent ou non Satpanthi, oublient provisoirement leurs querelles.

Les problèmes et les conflits qui agitent la secte d'Imam Shah pourront sembler de peu d'importance dans un pays aussi vaste que l'Inde si l'on se réfère au nombre de ses adeptes. En fait, le tableau présenté ici reflète une réalité beaucoup plus vaste; il existe des centaines d'autres cas analogues illustrant les conflits inter-religieux et les malaises identitaires typiques de l'Inde d'aujourd'hui mais aussi de la société contemporaine en général.

BIBLIOGRAPHIE
realpatidar.com

Boivin Michel (1994), 'The Reform of Islam in Ismaili Shi'ism from 1885 to 1957', in F. Delvoye (Ed.), *Confluence of Cultures - French Contributions to Indo-Persian Studies*, Manohar, Delhi, pp.120-139.

Ivanow Validimir (1848), *Collectanea*, vol. I., Leiden, E.Brill.

Ivanow Validimir (1936), 'The sect of Imamshah in Gujarat', *JBBRAS*, 12, pp. 19-70.

Kassam Tazim R. (1994), 'Syncretism on the Model of the Figure-Ground : A Study of Pir Shams' "Brahma Prakasa"', in Ed. Young K.K. *Hermeneutical Paths to the Sacred worlds of India – Essays in Honour of Robert W. Stevenson*, Atlanta, Scholars Press, pp.231-241.

Khan Dominique-Sila (1997), *Conversions and Shifting Identities – Ramdev Pir and the Ismailis in Rajasthan*, Delhi, Manohar.

Khan Dominique-Sila (2004), *Crossing the Threshold: Understanding Religious Identities in South Asia*, London, I.B.Tauris.

Khan, Dominique-Sila (2004b), "Liminality and legality : a contemporary debate among the Imamshahis of Gujarat", In I.Ahmad et H.Reifeld, *Lived Islam in South Asia*, New Delhi, Social Science Press, pp. 209-233.

Khan Dominique-Sila (2006), 'Karsan Das – Un héros vivant : L'identité Patidar et les secte des Satpanthi au Gujarat' in Ed. V. Bouillier and C. Le Blanc, *Usage des héros: Traditions narratives et affirmations identitaires dans le monde indien*, Paris, Honoré Champion Editeur, pp. 95-119.

Khan Dominique-Sila (2007), "Rewriting the *Ginans*: Revolution and Resistance among the Imamshahis of Gujarat", Ed. Tazim Kassam et Francoise Mallison, *Ginâns: Texts and Contexts. Essays on Ismaili Hymns from South Asia in Honour of Zawahir Moir*, New Delhi, Patrix Publishing, pp. 103-116.

Khan Dominique-Sila (à paraître), "Silent Saints and Secret Patrons: Rescuing the Imamshahi Tradition of Gujarat".

Khan Dominique and Moir Zawahir (1999), "Coexistence and Communalism : The Shrine of Pirana in Gujarat", *South Asia*, Vol. XXII, pp. 133-154.

realpatidar.com

realpatidar.com
Masselos J.C. (1973), "The Khojas of Bombay : the Defining of formal Membership Criteria During the Nineteenth Century" in Ahmad Imtiaz Ed., *Caste and Social Stratifications among Muslims in India*, New Delhi, Manohar, pp. 97-116.

Moir Zawahir (2001), "Historical and Religious Debates Amongst Indian Ismailis 1840-1920" in Ed. Offredi Mariola, *The Banyan Tree*, Delhi, Manohar, pp. 131-153.

Nanji Azim (1978), *The Nizari Ismaili Tradition in the Indo-Pakistan Subcontinent*, Delmar-NY, Caravan Books.

Nanji Azim (1988), 'Shari'at and Haqiqat: Continuity and Synthesis in the Nizari Ismaili Muslim Tradition" Ed. K.P. Ewing, *Shari'at and Ambiguity in South Asian Islam*, Berkeley, University of California Press, pp. 63-76.

Oberoi Harjot (1994), *The Construction of Religious Boundaries – Culture, Identity and Diversity in the Sikh Tradition*, Delhi, OUP.

Rattansi Diamond (1987), *Islamization and the Khojah Isma'ili Community in Pakistan*, unpublished thesis, Institute of Islamic Studies, McGill University, Montreal.

Shodhan Amrita (1999), 'Legal Formulation of the Question of Community: Defining the Khoja Collective' in *Indian Social Science Review* 1,1, pp. 137-151.

5.

LE TEXTE DU *KALÂM-I MAULÂ* EST-IL DE TRADITION ISMAÉLIENNE ?

IQBAL SURANI

PRÉSENTATION DU TEXTE

Pour ma présente étude, j'ai choisi le texte de *Kalâm-i Maulâ* (Paroles du Seigneur) dans l'édition de 1984 qui est en ourdou et en caractères arabo-persans. Il est publié par l'Association Shia Imami Ismailia de Son Altesse le Prince Agha Khan à Karachi, au Pakistan (tirage : 3000 exemplaires).

Le texte est composé de 327 strophes qui sont réparties dans les 23 chapitres des 208 pages dont deux pages de table des matières et 25 pages de glossaire alphabétique. Il ne comporte aucune introduction. Le titre sur la première page est *Kalâm-i Maulâ, Imâm-i Avval Hazrat Maulâ Murtazâ 'Alî 'alaihi al-salâm kâ mubâarak kalâm* (« Dits du Seigneur, le premier Imâm, sa sainteté le Seigneur Murtazâ 'Alî (la paix d'Allâh soit avec lui) ». Chaque strophe est un court poème didactique de deux distiques, très concis et précis, aisément mémorisable car elle est destinée à être récitée par des fidèles pendant les cérémonies religieuses.

Je donne ici la traduction des titres des 23 chapitres qui constituent la charpente du texte : 1) *dar bayân sachchâ'i*, explication sur la vérité, 2) *dar bayân birâdarî*, explication sur la fraternité, 3) *dar bayân fazîlati adab*, explication sur l'excellence de la civilité, 4) *dar bayâni ta'rîfi sakhâ'vat*, explication sur la définition de la générosité, 5) *dar bayân mazammat bakhîl*, explication sur le blâme de l'avarice, 6)

realpatidar.com
dar bayâni lâlach, explication sur la cupidité, 7) *dar bayân dâstâni man*, explication sur l'âme, 8) *dar bayân sharam, halîmî, inkisârî, mîthî zubân*, explication sur la honte, la tolérance, l'humilité et les paroles douces, 9) *dar bayâni jahâlatû va bevûqûf*, explication sur l'ignorance et la stupidité, 10) *dar bayân khûbî 'ilm*, explication sur les vertus de la connaissance, 11)) *dar bayâni dâstân zulm*, explication sur l'injustice, 12) *dar bayân khûbî 'adal*, explication sur les vertus de la justice, 13) *dar bayâni dunyâ*, explication sur le bas-monde, 14) *dar bayâni bandagî va nekî*, explication sur la dévotion et le bien, 15) *dar bayâni khûbî nekî*, explication sur la qualité des vertus, 16) *dar bayâni sabar va shukar*, explication sur la patience et la gratitude, 17) *dar bayân pîrî va marg*, explication sur la vieillesse et la mort, 18) *dar bayâni sîfat nek sohbat va dostî*, explication sur la bonne compagnie et l'amitié, 19) *dar bayâni sohbat bad*, explication sur la mauvaise compagnie, 20) *dar bayân paichâni âdmî*, explication sur le discernement de l'homme, 21) *dar bayân fazîlati kam sukhan*, explication sur l'excellence de la taciturnité, 22) *dar bayân hasad*, explication sur la jalousie, 23) *dar bayâni himmat*, explication sur le courage.

Langue et forme

La langue du *Kalâm-i Maulâ* est un ourdou simple dans son vocabulaire et sa syntaxe. Elle se caractérise par une légère mixité, empruntée à, imitée de ou inspirée par la langue poétique des *ginâns*¹²⁴ qui sont des hymnes de dévotion propres aux communautés ismaéliennes du Gujarat, du Sind et du Panjab.

Comme nombre de poèmes didactiques de l'Inde du Nord¹²⁵, le *Kalâm-i Maulâ* consiste en strophes de deux distiques rimés .AABB (AAAA en 88, 95, 103 et 107),

¹²⁴ Voir Shackle et Moir 1992 : 42-54.

¹²⁵ Voir Vaudeville 1959: 20.

aisément mémorisables et destinés à être chantées par les fidèles pendant les cérémonies religieuses (la strophe 185 recommande de chanter avec la plus belle voix). La régularité de la rime, qui ne porte que sur une syllabe et une forte césure, soulignée à l'écrit par le passage à la ligne, sont les seules régularités d'une métrique à la prosodie par ailleurs très souple, sans pieds définis ni nombre fixe de mètres (en général, douze à quatorze par hémistiche).

Le ton et le style du *Kalâm-i Maulâ* sont typiques de la poésie religieuse didactique. Le discours est essentiellement injonctif et exhortatif. Il s'agit d'inciter le lecteur à pratiquer la Voie, *tarîqat*, et à la faire pratiquer aux autres : "Montre aux gens le chemin de la Vérité, discerne le vrai du faux" (85.2). La tonalité d'ensemble est sentencieuse, l'expression prenant volontiers un tour gnomique : "La récitation du Qorân illumine le cœur" (90.1a) ; "La piété du sage est une grâce divine" (97.1a).

Les images et les métaphores aussi sont conditionnées par le sujet et le genre : le cœur est un bateau pris dans un tourbillon qu'il faut arrimer au rivage (47) ; les secrets divins sont des pierres précieuses (99) ; le monde est une maison de larmes (131), etc. Il en va de même de la rhétorique de l'argumentation, dont l'examen des strophes du chapitre 2 permet de se faire une idée.

Strophe 8 (1ab, 2ab) . *Bhâî ve terâ jâno jo kuch tujhe deve mâl*

nahîm bhâî ve hai terâ jo hove tere bâp kî âl

Il est ton frère celui qui t'aide matériellement

Il n'est pas ton frère celui qui descend de ton père

Strophe 9 (1ab, 2ab) *Bhâî ve terâ jo sakhtî me rahe tujh sang sangât*

nahî bhâî ve terâ jo hove terâ ham zât

Il est ton frère celui qui est à tes côtés dans les moments difficiles

realpatidar.com